



## Portrait d'une "pionnière" de l'Aérospatiale au Vietnam :

Entretien avec Andrée Nguyen Van, diplômée de l'EPF en 1954 (une des premières grandes écoles à former des femmes ingénieurs) et première femme ingénieur à travailler à l'Aérospatiale.

**Grand Angle : Vous avez été la première femme ingénieur à travailler à l'Aérospatiale.**

**Quel a été votre parcours ?**

J'ai fait toutes mes études primaires et secondaires à Rouen. Mon père rêvait que je devienne pharmacienne. Mais cela ne m'attirait pas du tout ! A l'époque, c'était un métier perçu comme "stable" et "féminin". Moi, je souhaitais devenir ingénieure. En 1950, quand j'ai eu mon baccalauréat mathématiques élémentaires, nous n'étions que 7 filles au lycée (public) Jeanne d'Arc à Rouen, alors que le lycée Corneille (de garçons) comptait plusieurs sections scientifiques. Je m'apprêtais à rejoindre la classe préparatoire du lycée Hoche à Versailles. Mais je trouvais cela un peu terrifiant. Les classes n'étaient pas mixtes à l'époque, sauf à partir des classes préparatoires. Là, tout d'un coup, je risquais de devenir une des rares femmes dans une classe de garçons. On ne nous préparait pas du tout à ça ! Finalement, une amie m'a parlé de l'École polytechnique féminine (EPF). J'y suis entrée en 1951. Les femmes recherchaient encore des grandes écoles où il n'y avait que des filles. Mon parcours est donc un peu le fruit du hasard : mes parents n'étaient pas diplômés du tout ; ma famille avait été sinistrée pendant la guerre et donc appauvrie. On ne choisissait pas aussi facilement sa voie. Mon parcours est aussi le résultat de mon goût pour les sciences. J'étais vraiment douée en mathématiques et en physique. J'adorais ça !

**Grand Angle : Que vous a apporté votre formation à l'EPF ?**

J'y ai étudié trois ans : la formation était assez ouverte. La directrice était une femme, Marie-Louise Paris<sup>1</sup>. L'école était très révolutionnaire : par exemple, c'était une des premières à nous donner des cours sur les matériaux composites ou sur les matières plastiques. L'EPF m'a également fait découvrir l'aéronautique. C'est ainsi que je me suis engagée dans cette voie car, au début, j'envisageais simplement de devenir ingénieur généraliste. Le fait que ma sœur soit devenue hôtesse de l'air<sup>2</sup> a dû jouer aussi. On parlait donc beaucoup d'avions dans ma famille.

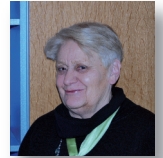
Il y avait aussi beaucoup de cours de langues à l'EPF. J'étais passionnée par l'allemand. J'ai d'ailleurs fait mon stage de deuxième année d'études en Allemagne. J'y ai passé six semaines en 1952. Ce fut une expérience très dure, mais très enrichissante. J'avais 19 ans et passer du temps en Allemagne quelques années après la guerre, ce n'était pas trop apprécié, ni très évident ! J'ai beaucoup appris là-bas, dans un laboratoire d'études des matériaux : le niveau d'exigence était vraiment élevé. Tous mes autres stages m'ont paru faciles par la suite !

L'EPF m'a également appris à travailler par projet et en groupe. La notion de projet est très importante : on avait suivi le projet d'un avion révolutionnaire.

Puis, j'ai fait mon stage de fin d'études à l'Aérospatiale en 1954 et j'y suis restée ! Cela me semblait si loin, on mettait 13 heures pour aller à Toulouse, à l'époque.

1 - Egalement fondatrice de l'école. Voir André Grelon, "Marie-Louise Paris et les débuts de l'École Polytechnique Féminine", *Bulletin d'histoire de l'électricité*, 1992, n° 19-20, pp. 133-155.

2 - Plus exactement IPSA (Infirmière pilote secouriste de l'Air).



■ ■ ■ Mon premier chef était odieux ! Il ne me considérait pas du tout comme un ingénieur ! Je travaillais en résistance des matériaux. Au lieu de me donner des calculs ou des travaux intéressants à réaliser, il ne me confiait que des tâches de gratte-papier. Dans les années 50, on voulait bien que les femmes travaillent (nous étions seulement trois au début à l'Aérospatiale), mais on ne voulait surtout pas qu'elles progressent.

J'ai ensuite travaillé avec Nguyễn Van Phuc, un Vietnamien<sup>3</sup>, il est devenu mon mari. Nous avons travaillé ensemble sur le programme Caravelle, à la liaison voilure-fuselage. C'était beaucoup plus intéressant de réaliser les essais de cet avion. On apprend vraiment le métier d'ingénieur à l'usine. A partir d'un potentiel scientifique, certes, mais l'essentiel se fait sur le tas.

Ensuite, mariée, avec trois enfants, j'ai fait le choix d'un métier plus adapté à mes contraintes familiales. Au bout de quatre ans, je suis entrée dans l'enseignement privé comme professeur de mathématiques et de physique. Même maintenant, je trouve que c'est toujours difficile pour les femmes de concilier vie familiale et carrière professionnelle. L'enseignement, c'est parfait de ce point de vue. On n'y travaille pas moins, mais aux mêmes horaires que ceux des enfants. J'ai quand même divisé mon salaire par trois ! Ensuite, je me suis investie dans la recherche en pédagogie et dans le développement de l'enseignement personnalisé. J'ai été une des premières à le faire. Finalement, j'ai terminé ma carrière en formant des professeurs de technologie. L'enseignement est une expérience extrêmement riche, c'est très valorisant d'arriver à faire progresser les gens.

### **Grand Angle : Aujourd'hui, l'EPF est devenue une école mixte ...**

Oui, je pense que le niveau a bien monté. L'EPF à l'époque n'était pas une école aussi cotée qu'aujourd'hui, ... parce qu'il n'y avait que des filles ! On embauchait moins les femmes. Alors qu'employer des femmes présente aussi des avantages : je pense qu'elles travaillent plus que leurs collègues masculins car elles doivent davantage faire leurs preuves. Souvent, mes collègues masculins tentaient de me piéger, ils cherchaient souvent des erreurs dans nos calculs. Il fallait donc être meilleure ! Cela faisait une pression supplémentaire ! Aux essais, les femmes étaient en jupe à l'époque ... or, on se débrouillait toujours pour les faire monter en haut des échelles, par exemple (rires !). Aujourd'hui, c'est sans doute plus facile, à voir le nombre de femmes qui travaillent à Airbus. Mais, pour les fonctions de direction, les femmes sont toujours très mal perçues.

Les mêmes conclusions sont d'ailleurs valables pour les gens d'origine étrangère ! Mon mari est arrivé en France en 1938, il n'a été naturalisé qu'en 1975, malgré son parcours exceptionnel !

### **Grand Angle : A l'époque, les mariages "mixtes" étaient relativement rares en France ...**

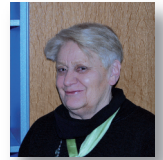
Oui. J'aime bien les défis ! Cela m'a toujours réussi !

### **Grand Angle : Parlez-nous de votre rencontre avec le Vietnam.**

J'y suis allée pour la première fois en 1979 et régulièrement depuis. J'y ai découvert des gens très généreux, particulièrement inventifs, très travailleurs. J'ai été très frappée par l'extrême pauvreté du pays (aujourd'hui encore le salaire moyen est de 80 euros par mois). Avec mon époux, nous sommes lancés dans la construction du premier appareil de navigation aérienne à hélices produit au Vietnam<sup>4</sup>, le premier avion construit entièrement par des ingénieurs vietnamiens. Nous avons favorisé la venue d'ingénieurs vietnamiens à Toulouse. Cet avion a servi à former les pilotes vietnamiens par la suite.

3 - Diplômé de Supaéro, il a travaillé sur le programme Caravelle, puis sur le programme Concorde comme responsable "résistance des matériaux" et des certifications [ndlr].

4 - Il est aujourd'hui exposé au musée de l'armée de l'air à Hanoi.



Après la mort de mon mari (en 1995), j'ai créé une association humanitaire EssorVietnam (Loi 1901). Elle a pour but de faire connaître en France les arts d'Extrême-Orient et en priorité les arts vietnamiens. En coopération avec d'autres associations, elle apporte son aide à des enfants défavorisés de la banlieue d'Hô-Chi-Minh-Ville, de la région du delta et à de jeunes aveugles musiciens de Hanoi. Nous avons plusieurs centres au Vietnam (un qui accueille 200 enfants, dont 43 orphelins). Mon association participe à des actions très concrètes, parmi les projets réalisés, on compte : la création de salles informatiques, l'achat de vélos pour les enfants, la construction d'un pont, la création d'une station de récupération d'eau, la remise en état d'un orphelinat, le financement d'un dispensaire qui fournit à la fois des soins traditionnels et de médecine occidentale, la mise en place de crédit solidaire, etc.

EssorVietnam fonctionne grâce à des dons mais nous organisons aussi beaucoup de manifestations culturelles, des concerts de musique vietnamienne en France, par exemple. Une galerie de peinture vietnamienne reverse ses bénéfices à l'association, qui finance ensuite les développements des centres. Cette expérience montre qu'il est préférable de créer des projets sur place, d'aider des groupes plutôt qu'un seul individu (comme les parrainages des enfants, qui se développent beaucoup mais sans effet de levier, sans rejaillir sur l'ensemble de la collectivité), donner à des petites associations, proches, plutôt qu'à de grosses structures, qui ont trop de frais de gestion.

La présence de la France au Vietnam n'est plus ce qu'elle était : par exemple, nous avons été dépassés par les Pays-Bas pour les échanges économiques. Les formalités administratives, des deux côtés, ne vont malheureusement pas aussi vite que je le souhaiterais !

### **Grand Angle : Vous menez également une action d'accueil des étudiants étrangers au sein du PRES de Toulouse ?**

Oui, je me suis rendue compte que les étudiants étrangers accueillis dans les universités et les grandes écoles de notre ville<sup>5</sup> connaissaient bien les campus ou les cités universitaires, mais très peu la vie quotidienne des familles locales. Nous avons donc créé une association "[Rencontres étudiants étrangers et familles toulousaines](#)" afin de permettre à des étudiants européens, japonais, chinois, vietnamiens, ouzbeks, etc., de partager des moments de convivialité avec des familles de la région à l'occasion d'un repas, de sorties culturelles ou d'un week-end. Cette action est très appréciée : elle permet des rencontres interculturelles très riches.

**Pour en savoir plus, voir le site de l'association : [jardindanhtuyet.com](http://jardindanhtuyet.com)**

Propos recueillis par Nadia Hilal.

5 - Comme l'INSA de Toulouse, les Universités Toulouse I et Le Mirail, l'Ecole supérieure des Beaux Arts de Toulouse, etc.